



HAL
open science

Les manuscrits de Joseph Vendryes : premier état des lieux

Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Les manuscrits de Joseph Vendryes : premier état des lieux. Valentina Chepiga et Estanislao Sofia. Archives et manuscrits de linguistes, Academia-L'Harmattan, p. 77-98, 2014. halshs-01175681

HAL Id: halshs-01175681

<https://shs.hal.science/halshs-01175681>

Submitted on 11 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les manuscrits de Joseph Vendryes : premier état des lieux¹

Pierre-Yves TESTENOIRE

Introduction

Après la mort de Joseph Vendryes, un lot important de manuscrits du linguiste fut déposé au Collège de France. Ce fonds, qui a été transféré entre 2001 et 2013 à l'Institut Mémoire de l'édition contemporaine (IMEC) où il a été classé, est aujourd'hui conservé dans l'enceinte du Collège. Il mêle documents de travail et correspondance relatifs à l'ensemble de l'activité scientifique du linguiste. Cet ensemble, qui présente un intérêt évident pour l'histoire de la linguistique, fait l'objet de ce premier état des lieux.

Joseph Vendryes (1875-1960) est une figure majeure de la linguistique française de la première moitié du xx^e siècle tant par son rôle institutionnel que par son œuvre scientifique. Titulaire de la chaire de linguistique de la Sorbonne dans l'entre-deux-guerres, doyen de la faculté de lettres de Paris, puis président de la première section « Philologie » du CNRS, Vendryes joue un rôle central dans le système universitaire français d'alors. Cheville ouvrière de la Société de Linguistique de Paris, il devient, avec l'effacement d'An-

1. Le travail sur les manuscrits de Joseph Vendryes a été rendu possible grâce à Mme Irène Fenoglio, à M. André Derval et aux archivistes de l'IMEC, en particulier Mmes Pascale Butel et Mélina Reynaud, que je tiens à remercier. Mes remerciements vont aussi à MM. Pierre Flobert, Pierre-Yves Lambert et Georges Vendryes dont la lecture et les conseils bienveillants ont permis d'amender et d'enrichir cet article.

toine Meillet dans les années trente, l'un des chefs de file de cette école française se réclamant de l'héritage conjugué de Saussure et de Meillet. Le savant se montre aussi attentif aux innovations structuralistes de son temps. Manifestant un intérêt soutenu pour le développement de la phonologie pragoise, il est élu en 1932 au titre honorifique de président de l'*International Association for Phonological Studies*.

La production scientifique de Vendryes couvre trois grands domaines. Cette division émane du savant lui-même qui, faisant paraître à la fin de sa vie un choix d'études linguistiques, les répartit sous trois grandes rubriques : « Linguistique générale », « Grammaire comparée » et « Antiquités celtiques ». Dans le premier domaine, sa contribution majeure est la publication en 1921 du *Langage*, l'un des ouvrages de linguistique générale les plus lus et les plus traduits de l'entre-deux-guerres. Composé avant la première guerre mondiale, il est réédité jusqu'en 1968. S'adressant à un public de non spécialistes, l'ouvrage expose les principes de l'école linguistique française dans son orientation socio-historique. D'autres contributions de Vendryes à la linguistique générale sont à signaler : articles sur les lois phonétiques, sur les principes de la linguistique synchronique, prise de position sur le débat relatif à l'arbitraire du signe... Dans le domaine de la grammaire comparée, Vendryes est avant tout connu pour son *Traité de grammaire comparée des langues classiques* (1924¹ ; 1948²), écrit en collaboration avec Antoine Meillet. Outre le « Meillet-Vendryes », qui servit longtemps d'ouvrage de référence à l'enseignement de la grammaire comparée, il convient de signaler ses travaux du début du siècle sur l'accentuation et de nombreux articles sur les langues classiques, germaniques et celtiques parus dans les *Bulletins de la Société de Linguistique de Paris*. La linguistique et la philologie celtiques constituent, enfin, la spécialité de Joseph Vendryes. Son œuvre dans ce domaine est immense, depuis sa *Grammaire du vieil-irlandais* (1908) jusqu'aux nombreuses études sur la langue et les textes irlandais et gallois parus dans la *Revue Celtique* et les *Études Celtiques*. Elle lui vaut d'être reconnu comme « le chef incontesté de l'école française de celtique »². C'est à ce dernier aspect que sont consacrés, en priorité, les manuscrits du fonds Vendryes.

2. Bachellery É., « Joseph Vendryes », *Études Celtiques* 9, 1960-1961, p. 19.

1. Historique du fonds Joseph Vendryes

Les archives administratives du Collège de France sont muettes sur l'historique du fonds Joseph Vendryes. Elles n'indiquent ni la date, ni les conditions ni les motivations du dépôt de ces archives. Il est, en effet, curieux que les archives aient été déposées dans une institution où Joseph Vendryes n'a jamais enseigné. Parmi la cinquantaine de savants dont les archives ont été léguées au Collège de France, Joseph Vendryes est le seul dans cette situation.

Grâce au témoignage de son fils, M. Georges Vendryes, nous savons que c'est à la demande expresse du linguiste que ces archives furent remises au Collège de France. Il considérait que cette institution était plus à même que l'École Pratique des Hautes Études, à laquelle il était pourtant très attaché, de conserver les documents qu'il avait archivés. C'est après la mort du linguiste, en 1960, que sa veuve s'adressa à l'Administrateur du Collège de France, Marcel Bataillon, pour le dépôt de ces documents. En même temps que ses manuscrits, Joseph Vendryes légua au Collège sa bibliothèque celtique, sans doute la plus importante que possédait, en France, un particulier. Faute de place, ces livres furent temporairement hébergés, grâce à l'intervention de Michel Lejeune, alors directeur adjoint du CNRS, à l'École Normale Supérieure. Ses ouvrages celtiques se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque de sciences humaines et sociales Paris Descartes-CNRS et à la Bibliothèque du Collège de France. D'autres notes, relatives au travail interrompu sur le *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, furent mises «à la disposition du CNRS» pour la continuation de ce projet par Édouard Bachellery puis par Pierre-Yves Lambert³. Elles sont aujourd'hui en possession de M. Pierre-Yves Lambert, directeur d'études à l'EPHE et directeur de recherche au CNRS, qui poursuit la publication des fascicules du *Lexique*.

3. Dans l'avant-propos du premier fascicule, Édouard Bachellery écrit : «La famille Vendryes a eu la très grande obligeance de mettre toutes les notes de notre maître à la disposition du CNRS. Celles qui concernaient le Lexique Étymologique étaient rangées par lettres de l'alphabet à raison d'un dossier par lettres.» Pour une rapide présentation de ces papiers, qui ne font pas partie du fonds Vendryes du Collège de France, v. l'Avant-propos du *Lexique étymologique de l'irlandais ancien, lettres RS* (1974).

Les manuscrits déposés au Collège de France ont été conservés dans l'enceinte de l'établissement pendant une quarantaine d'années et ils ont fait l'objet d'un repérage sommaire à la fin des années quatre-vingt. Suite au partenariat entre le Collège de France et l'Institut Mémoire de l'édition contemporaine (IMEC), un premier récolement a été effectué en 2001 puis les archives ont été transférées à l'abbaye d'Ardenne près de Caen. En 2011-2012, le fonds Vendryes a été classé par nos soins, avec le concours de Mme Méлина Reynaud, archiviste à l'IMEC. Enfin, au printemps 2013, les manuscrits ont réintégré les collections du Collège de France. Désormais, le fonds comprend trente-sept boîtes d'archives, cotées de VDR1 à VDR37⁴. Elles sont aujourd'hui librement consultables, après accord du Collège de France, dans l'enceinte de l'établissement. Un pré-inventaire détaillé du fonds y est à la disposition des chercheurs.

2. Présentation du fonds Joseph Vendryes

Les manuscrits conservés au Collège de France s'échelonnent sur plus de soixante ans : ils couvrent la totalité de la carrière scientifique de Vendryes. Les plus anciens manuscrits datent de 1897. Ce sont les notes de cours prises par le jeune Vendryes aux conférences de gallois d'Henri Gaidoz à l'École Pratique des Hautes Études. Les manuscrits les plus récents datent des dernières semaines de 1959 et témoignent des ultimes activités du linguiste. Sont ainsi conservées les notes préparatoires des notices nécrologiques des celtistes Gérard Murphy et R.I. Best qui, selon son disciple, Édouard Bachellery, constituent la dernière publication de Vendryes⁵.

Les manuscrits auraient en partie été archivés par le linguiste lui-même à la fin de sa vie. Ce classement, lacunaire et a posteriori, explique l'impression ambivalente d'ordre et de désordre qui se dégage du fonds. Si de nombreux manuscrits ont été réunis par le

4. En attendant une cotation plus fine du fonds, c'est à la cote de ces boîtes que nous nous référons.

5. «En décembre 1959, sur le point de partir pour la clinique où il allait subir l'opération dont il ne devait pas se relever, il avait tenu à rédiger en hâte de sa main les articles nécrologiques sur ses amis Gérard Murphy et R.I. Best, et avait lui-même timbré et adressé l'enveloppe à la rédaction de la revue. Ce devait être la dernière activité d'une belle et longue carrière.» (Bachellery É., «Joseph Vendryes», *Études Celtiques* 9, 1960-1961, p. 8)

linguiste dans des enveloppes sur lesquelles il a écrit le thème ou la publication à laquelle ces documents se rapportent, le contenu des enveloppes est rarement classé. La diversité des supports utilisés contribue également à l'impression de disparité. On trouve, en effet, dans le fonds aussi bien des cahiers d'écolier, des petits agendas, que des feuillets de différente taille agencés selon des dispositifs variés : pliés en in-quarto, in-octavo, disposés à l'italienne, à la française... De nombreux manuscrits sont également écrits au verso de textes imprimés – corrections d'épreuves, invitations, documents officiels... – qui sont redécoupés pour constituer des fiches de taille variable. Enfin, l'une des spécificités du fonds Joseph Vendryes est l'abondance de notes de très petit format, écrites sur des chutes de papier, des bouts d'enveloppes, des pages d'agenda ou, selon un usage qui s'observe également dans le fonds des manuscrits d'Antoine Meillet⁶, sur les bandeaux jaunes d'envoi de journaux.

2.1. *Les notes de cours suivis*

Les années de formation de Vendryes couvrent la dernière décennie du XIX^e siècle. Bachelier en 1891, il est licencié en 1894 et reçu à l'agrégation de grammaire en 1896. Il est élève à l'École Pratique des Hautes Études de 1894 à 1902, date à laquelle il reçoit sa première charge d'enseignement à Clermont-Ferrand.

Les manuscrits témoignant de ces années de formation sont caractéristiques de l'orientation sur les langues celtiques du fonds Vendryes. Seules les notes de cours sur les langues celtiques y figurent. Sont ainsi conservées les notes prises par le jeune savant à deux conférences sur le gallois d'Henri Gaidoz à l'École Pratique des Hautes Études (1897-1898 et 1899-1900), à un cours d'irlandais d'Henri d'Arbois de Jubainville au Collège de France (1898), et à un cours sur la langue gauloise de Rudolf Thurneysen lors de son séjour d'étude à l'Université de Fribourg-en-Brisgau (1898-1899) [VDR 1]. De la même période datent des petits travaux de philologie celtique inspirés par ses maîtres.

Tous ces documents, soigneusement rédigés et présentés à l'image de la *Figure 1*, sont dans un très bon état de conservation, malgré les années. Ils laissent espérer que d'autres notes de cours

6. Cf. Fenoglio et Puech, 2012, pp. 191-192.

suivis par le savant – les conférences de grammaire comparée de Duvau et de Meillet à l'EPHE, par exemple – aient été conservées avec autant de soin.

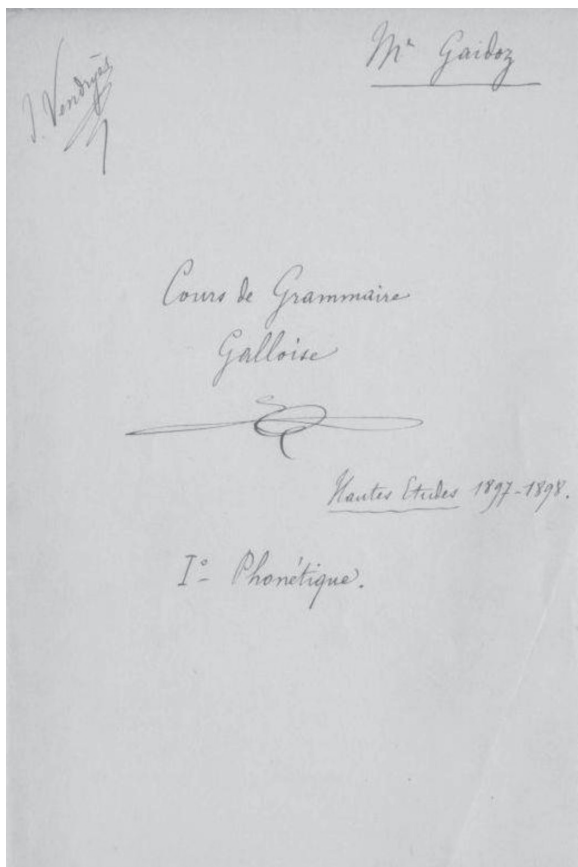


Figure 1: VDR 1

Enveloppe contenant les notes au cours de Grammaire galloise de M. Gaidoz à l'EPHE, 1897-1898

2.2. L'œuvre

L'œuvre scientifique de Joseph Vendryes est abondante : une dizaine d'ouvrages et près de trois-cents articles publiés entre 1900 et 1960.

Les manuscrits préparatoires de ces travaux réunis dans le fonds Vendryes datent surtout de la fin de sa carrière scientifique. L'habitude du savant de réutiliser ses papiers – écrivant au verso des manuscrits de ses conférences ou les découpant pour en faire de petites fiches – explique en partie cet état de fait. Ainsi les dossiers préparatoires des travaux publiés avant la première guerre mondiale n'ont pas été conservés. D'une façon générale, plus on se rapproche de la fin de la vie du linguiste, plus son travail est, via ce fonds, documenté.

En ce qui concerne les ouvrages, seuls les dossiers préparatoires de ceux publiés après la seconde guerre mondiale ont été conservés. Il s'agit de *La Religion des Celtes* (1948), de l'édition de *Airne Fíngéin* (1953) et des deux premiers fascicules du *Lexique étymologique de l'irlandais ancien* (1959-1960). Chaque dossier contient des notes préparatoires et documentaires, des plans, des ébauches et des textes rédigés. De la correspondance relative au travail en cours est mêlée aux notes préparatoires. Ces lettres et documents envoyés par des tiers correspondent à des renseignements sollicités par Vendryes pour l'écriture de ses ouvrages. Plusieurs lettres de Georges Dumézil figurent ainsi dans le dossier de *La Religion des Celtes*. Pour l'édition du récit irlandais *Airne Fíngéin*, le linguiste entretient une correspondance abondante avec les celtistes Miles Dillon et Robert Best. Quant aux notes utilisées pour l'établissement du *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, elles proviennent surtout d'Édouard Bachellery, son élève et véritable collaborateur du *Lexique* dont il poursuivra l'entreprise, mais aussi d'Émile Benveniste.

Le travail sur le *Lexique* est interrompu par la mort du linguiste : le premier fascicule (lettre A) paraît à l'automne 59, le deuxième (lettres MNOP) est alors sous presse et les suivants (lettres RSTU et B) sont en partie rédigés. Aussi le dossier génétique de cet ouvrage – le plus complet du fonds Vendryes – offre un éclairage remarquable sur les méthodes de travail du linguiste. Plusieurs phases de travail s'y distinguent clairement :

- Une phase de documentation réunissant les petites notes étymologiques écrites par Vendryes et des renseignements, parfois anciens, d'autres scripteurs⁷ ;

7. Sont ainsi conservées, parmi les notes préparatoires à la lettre A des notes étymologiques de Joseph Loth, décédé vingt-cinq ans auparavant.

- les brouillons de rédaction du lexique ;
- la mise au net des entrées du lexique.

Ces trois étapes de travail se retrouvent, par exemple, dans l'élaboration de l'entrée du substantif *airge* («troupeau»). La première phase, qui consiste en l'indexation alphabétique des items du lexique (Figure 2) et la dernière – la rédaction définitive de la notice (Figure 4) – ont ceci de commun qu'elles font se correspondre une fiche et unité lexicale. L'étape intermédiaire (Figure 3), en revanche, réunit sur une même fiche le traitement de plusieurs entrées. Ce feuillet contient, vis-à-vis de chaque entrée soulignée, la liste des références nécessaires à la rédaction de sa notice et, parfois, quelques modules de textualisation. Les passages qui sont retenus pour la rédaction définitive sont signalés par un trait horizontal au crayon bleu dans la marge gauche. La genèse du *Lexique* peut ainsi être reconstituée pour chacune de ses entrées.

Le *Lexique étymologique de l'irlandais ancien* est, en outre, le seul ouvrage pour lequel on dispose d'un jeu complet d'épreuves corrigées, portant sur les rubriques du dictionnaire mais aussi sur la page de titre, la préface et la bibliographie.

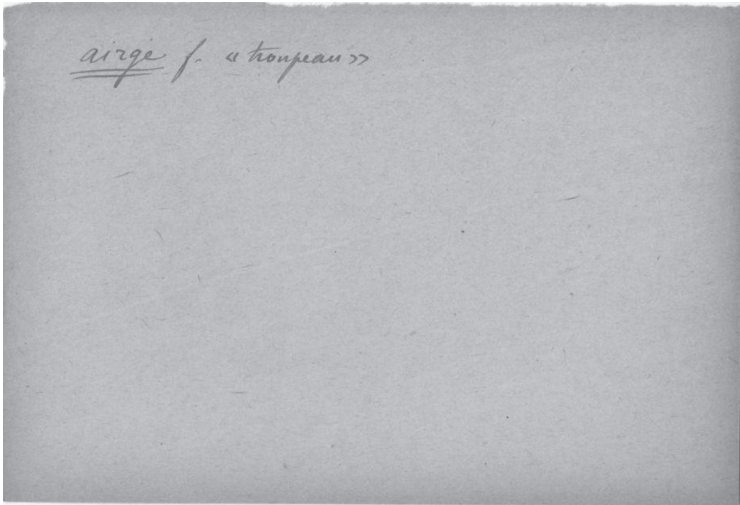


Figure 2: VDR 3

Fiche lexicale pour le *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, lettre A

Armentum h. gl. 754

airge f. troupan " Arc. p. xxvii. WA Contr.
 et troupe de soldats T. Cr. 765 (I.T. II. 1. 25)
 gen. no hairge 17.740.11 Don airgech Hy. V. 11. "burgere"
~~airge~~ ~~pointe~~ et airge Sg. 49 a 8
 de "ar-agiā f. ago" ^{21 pas ajati}, v. ^{noe l'rs} BBARA K2 X1 381.

airge douceur f. argi gl. mollia Sg. 49 a 8.
 ACL 111298 ^{noe l'rs} uaccinia
 sous arg.

airge. pointe (?) Contr. acc. airgi LL 13603 (117646)

f. argio ^{f. reit} m. latin. de 2 initia ^{noe l'rs} Paul Dion (a 5 9 11 13 15 17 19 21 23 25 27 29 31 33 35 37 39 41 43 45 47 49 51 53 55 57 59 61 63 65 67 69 71 73 75 77 79 81 83 85 87 89 91 93 95 97 99)
argi cas difficile, uaccinia 2CP X 443 (Tharmyng)
 "burlement"

L'on "ou bien" LU 5588
 TBC p 419 (airge) = LL 9953
 LL 6871.
 in-argg LL 4727 RC XX.10.5 (in-argg en h'k. m'k.)

airem compte LU 39 a 12 Contr.
 v. uim. fix uim uim)

aires ^m fixation uim f. (in-aires dala LU 6145)
 dans la locution aires dala uim uim LU 75a (6145)
 i n-uim TBC p. 176, p. 208
 ou i n-uim LL 686, LL 556 et (TBC 17426)
 f. TBC 720, 1077. i n-uim LL 8952
uim aires dala uim PH 3008
 (cf. Voy. de Bz. p. 95) acc. uim 2CP III. 19
 gen. uim 2CP III. 20

i n-aires dala LU 10317
 i n-aires TBC p. 208 n. 1 (1) uim uim H. 2. 17)
 gen. uim uim uim uim Voy. Bz. p. 42 L. 10 uim uim
 un latin de uim uim.

Figure 3: VDR 3

Fiche lexicale pour le Lexique étymologique de l'irlandais ancien, lettre A

177
airge f. ~~Wd. Contr.~~ ; « emplacement de la traite »
 d'où « troupeau de vaches » et « troupe ou génival » ;
 Wd. Contr. ; ~~acc. airgi LL 1363 gl. armentum~~
 Ir. gl. 754 ; acc. airgi LL 13603, gén. na hairghi
 Lism.-L. 1269 (var. hairgha IT I 40.11), airge T Tr. =
 765. Dérivé airgeih « bergère » Hy. V 11. S'explique
 par * [p]ar-agiā-, composé tiré de la racine * ag-
 « pousser, mener » (v. à part), HZ XL 389. C'est
 l'endroit où l'on mène le troupeau pour la traite,
 et par suite le troupeau lui-même.

Figure 4: VDR 3

Fiche lexicale pour le Lexique étymologique de l'irlandais ancien, lettre A

Pour les publications de moindre envergure, environ une vingtaine de dossiers préparatoires d'articles parus entre 1920 et 1960 a été identifiée [VDR 5]. Ce sont pour l'essentiel des articles portant sur les langues celtiques mais aussi sur le latin⁸ et la linguistique générale⁹. Ces dossiers présentent des cas de figure variés, compre-

8. Cf. les articles « Agrippa et Vopiscus » (1934), « À propos du latin *in pōculō* "en buvant" » (1941).

9. Cf. par exemple « De la dénomination » paru en 1952 dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*.

nant, outre les notes préparatoires et les brouillons, tantôt des jeux d'épreuves, des coupures de presse ou des dossiers de correspondance associés. À cet ensemble, il convient d'ajouter les notes pour l'écriture de nombreux comptes rendus d'ouvrages, de chroniques, de nécrologies et de notices étymologiques parus dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, la *Revue Celtique* et les *Études Celtiques* [VDR 6]. Ces manuscrits sont à relier aux fonctions de secrétaire de la *Revue Celtique* que le linguiste occupe de 1908 à 1934, puis de directeur des *Études Celtiques* qu'il fonde en 1936.

Enfin, au sujet de l'activité éditoriale de Vendryes, de nombreux documents conservés concernent l'administration des *Études Celtiques*: correspondance administrative, factures, comptes financiers, reçus de l'imprimeur, demandes de subventions au CNRS [VDR 36]...

2.3. Les cours et les conférences

Courant sur une cinquantaine d'années, l'enseignement de Joseph Vendryes peut, à l'image de son œuvre, se subdiviser en trois catégories. Cette division correspond aux trois principales institutions où il a exercé :

- À la Sorbonne où il est maître de conférences puis titulaire, de 1923 à 1946, de la chaire de linguistique, Vendryes enseigne la grammaire comparée. À sa retraite en 1946, il est remplacé par Michel Lejeune. Ses cours portent sur l'étude et la grammaire des langues classiques, germaniques et celtiques¹⁰.
- À l'École Normale Supérieure, il se voit confier dans l'entre-deux-guerres un cours de linguistique générale. Cet enseignement propédeutique s'appuie, d'après les témoignages, sur les principes exposés dans le *Langage*¹¹. Il le dispense égale-

10. Sur cet enseignement, on peut citer le témoignage de deux auditeurs des années 30, Gérald Antoine – «Vendryes [...] enseignait le Meillet-Vendryes; à mon souvenir, il ne faisait pas de linguistique générale» – et André Martinet: «J'ai suivi l'enseignement de Vendryes à la Sorbonne qui avait la chaire de linguistique, mais ce n'était pas de la linguistique générale du tout: une année sur deux c'était du gotique, l'année suivante du haut-allemand...» (Chevalier et Encrevé 2006, pp. 321-322).

11. Cf. Chevalier et Encrevé 2006, pp. 226, 316.

ment à l'Institut de Linguistique de la Sorbonne et, de manière éphémère, à la sixième section de l'École Pratique des Hautes Études lors de sa création¹².

- À l'École Pratique des Hautes Études, où il succède à son maître Henri Gaidoz comme directeur d'études de philologie celtique, il donne chaque année, de 1926 à 1953, deux conférences, l'une consacrée à l'irlandais, l'autre au gallois.

Ce sont surtout ces dernières conférences dont les notes sont conservées dans le fonds Vendryes. Grâce au compte rendu détaillé écrit pour l'*Annuaire de la section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des hautes études* le contenu de ces conférences nous est connu. Elles consistaient en l'étude détaillée d'un texte irlandais ou gallois et visaient à l'établissement du texte, sa traduction et son commentaire, certaines d'entre elles préparant même à l'édition publiée de ces textes¹³. Sur cet enseignement, nous disposons également du témoignage de son disciple, Édouard Bachellery :

Dans ces conférences, il prenait parfois pour sujet un exposé général sur les langues celtiques ou sur une partie de leur grammaire. Mais dès qu'il sentait que son auditoire pouvait le suivre, il entraînait dans l'étude des textes. Il en enseignait l'établissement, si nécessaire, au moyen des fac-similés ou des photographies de manuscrits. Puis, les textes une fois fixés avec rigueur, il dégagait les faits de langue, de style, ou de civilisation et en rapprochait, avec références précises à l'appui, les faits correspondants chez d'autres peuples, que sa vaste culture lui fournissait.¹⁴

Les dossiers de plusieurs de ces conférences ont pu être identifiés de façon certaine : l'explication du texte gallois *Breuddwyd Maxen*

12. Sous l'appellation « l'outillage mental », Vendryes se voit confier un enseignement de sociologie du langage. La première année de la section (1948), ses conférences s'intitulent « Le langage comme fait social » ; la deuxième année (1948-1849), « le langage (exposé de linguistique sociologique) ». Les conférences s'interrompent ensuite, vraisemblablement faute d'étudiants selon Jean Perrot : cf. Chevalier et Encrevé 2006, p. 333.

13. À titre d'exemple, les conférences de 1949-1950 sont, d'après le compte rendu, dévolues à « la préparation d'une édition de *l'Airne Fíngéin* » qui paraîtra en 1953.

14. Bachellery Édouard, « Joseph Vendryes », *École pratique des hautes études. 4^e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1961-1962*, 1961, pp. 28-29.

Wledic (1939-1940), l'étude critique du texte irlandais *Indarba na nDéssi* (1939-1941, poursuivie en 1945-1946), l'explication de la *Tain bo Fraich* (1942-1943), l'étude critique de certains poèmes extraits du *Livre noir de Carmarthen* (1943-1944), l'étude de la *Buile Suibhne* (1943-1945), enfin, la dernière conférence du maître, sur la légende irlandaise de Clothru (1952-1953) [VDR 7-8]. Ces dossiers, conséquents, révèlent un enseignement conforme à la description qu'en donne Édouard Bachellery. Ils contiennent, outre le texte rédigé des conférences, des transcriptions de textes, des tableaux de comparaison des leçons des différents manuscrits, des traductions, des notes lexicales, des commentaires grammaticaux, littéraires, historiques... Sont aussi conservés les photographies et les fac-similés de manuscrits celtiques étudiés lors de ces conférences, dont parle Bachellery [VDR 24].

Plusieurs autres textes rédigés pour des cours ou des conférences sont conservés au Collège de France, sans qu'ils aient pu être identifiés ou datés [VDR 9]. À l'exception des notes pour un cours sur les noms de la famille en Grèce ancienne, ils portent tous sur les langues et la littérature celtiques. En dernier lieu, signalons que dans le fonds Georges Dumézil du Collège de France, figurent deux cahiers de notes prises à des cours de Vendryes sur les langues celtiques à la Sorbonne (1924-1925) et à l'École Pratique des Hautes Études (1938-1939).

2.4. *Les notes de travail*

Les notes de travail ne se rattachant pas directement à un enseignement ou à la rédaction d'une publication scientifique constituent la plus grande part du fonds Vendryes. L'immense majorité d'entre elles est consacrée aux langues celtiques. Les quelques notes dévolues à d'autres sujets ne manquent cependant pas d'intérêt. On y trouve des notes de linguistique grecque, des comparaisons sur l'expression de certaines notions – «prier», «enfanter» – dans les langues indo-européennes, des commentaires sur la thèse d'André Martinet consacrée à la phonologie du danois ou encore des réflexions de linguistique générale relatives au concept de langage affectif [VDR 34].

Les notes sur le celtique, quant à elles, ont été classées thématiquement selon les quatre activités principales auxquelles elles

se rattachent : lexicales, philologiques, linguistiques et bibliographiques.

2.4.1. Bibliographie

Cette section est constituée de plusieurs ensembles de fiches bibliographiques. Elles témoignent de deux vastes entreprises pour dresser un état des lieux des publications sur les langues celtiques menées, l'une, en 1898, l'autre, dans les années 1950 avec le concours d'Édouard Bachellery et de Marguerite Desportes [VDR 35]¹⁵.

2.4.2. Philologie

La section *Philologie* réunit, dans neuf boîtes d'archives, les notes de travail de Vendryes pour l'édition, la traduction et le commentaire de textes celtiques. Dresser l'inventaire complet de ces travaux inédits serait assurément fastidieux. Contentons-nous d'indiquer que l'intérêt de Vendryes embrasse l'histoire de la littérature irlandaise. On y trouve aussi bien des transcriptions de manuscrits anciens, que des éditions et traductions de récits épiques (extraits de *Tochmarc Etaine*, la *Trom-dám Guaire*, la *Táin Bó Cuailnge...*), de vies de saints, de poèmes médiévaux ou de récits en gaélique moderne [VDR 17-19]. Le travail relatif à la littérature galloise est tout aussi abondant ; il porte sur l'œuvre des *Cynfeirdd*, les poèmes des *Gogynfeirdd*, les textes religieux, les contes du *Mabinogi* [VDR 20-23]... Parmi tous ces travaux, l'un des plus aboutis est la vaste édition, laissée inachevée, des poèmes du plus ancien manuscrit gallois, le *Livre noir de Carmarthen*, menée en étroite collaboration avec Joseph Loth au début des années trente [VDR 22]. Aux côtés des travaux strictement philologiques, figurent aussi des textes sur l'histoire et la lit-

15. Dans le compte rendu des conférences de 1953-1954 de l'EPHE, Joseph Vendryes explique les circonstances et les motivations de cet inventaire bibliographique : « Différentes raisons ont empêché le directeur d'études de reprendre cette année son enseignement à l'École. Mais en compensation il a tenu chaque semaine en son domicile privé une séance de travail, à laquelle ont participé Mme Desportes et notre collègue M. Bachellery. On y a discuté librement un certain nombre de questions et on y a surtout procédé à un classement et à un examen des publications parues en ces dernières années en France comme à l'étranger, cela en vue de la préparation de fascicules futurs pour les *Études Celtiques*. »

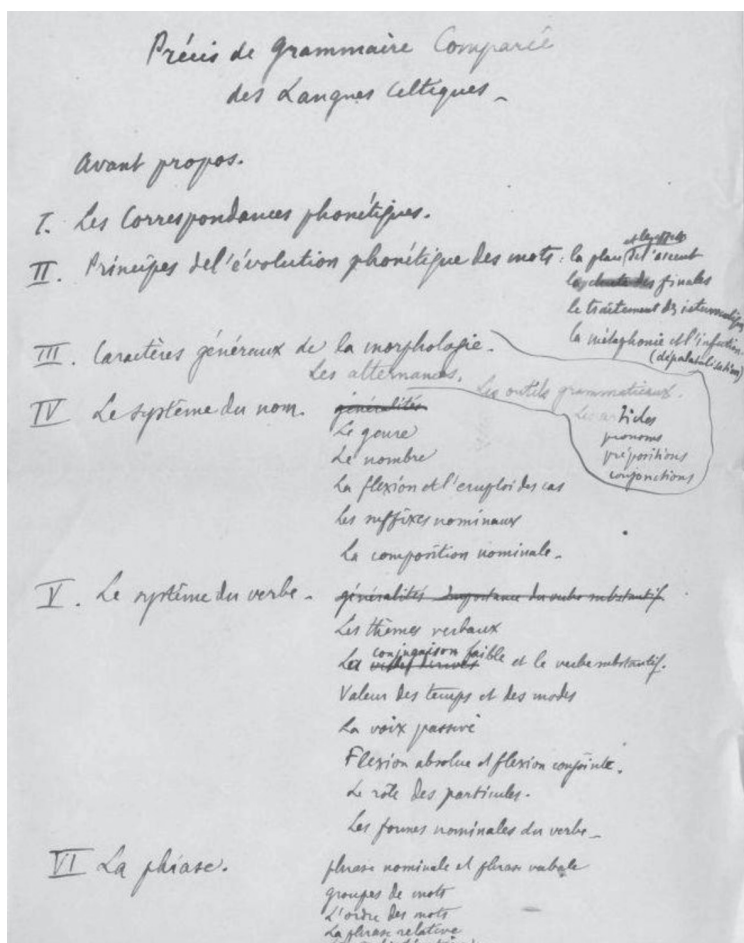


Figure 5 : VDR 30

Plan détaillé pour un Précis de Grammaire Comparée des Langues Celtiques

térature celtique en général et les éléments de comparaison avec d'autres littératures.

2.4.3. Linguistique

Comme les notes de philologie, les notes de travail linguistique couvrent les soixante ans de la carrière de Vendryes. Elles témoignent

de l'intérêt du linguiste pour l'étude de toutes les langues celtiques attestées : le gaulois, le breton, le cornique, le gallois, l'écossais, le mannois et l'irlandais. Ce sont, pour la plupart, des notes sur la phonétique et la grammaire de ces langues, réunies en vue soit d'un enseignement, soit de l'écriture d'un traité. Plusieurs projets de grammaire des langues celtiques sont, en effet, dévoilés. Aux côtés des notes préparatoires à un « Manuel pour étudier le gallois » [VDR 27], figurent ainsi les ébauches et le plan détaillé d'un « Précis de grammaire comparée des langues celtiques » préparé, dans les années 1930, sur le modèle du Meillet-Vendryes [VDR 30] : v. Figure 5. D'autres études dont il n'est pas résulté de publication – sur le duel, les géménées, la morphologie verbale... – sont aussi conservées. Certains documents, enfin, révèlent la diversité d'approches du linguiste : des cahiers de terrain pour une enquête sur les dialectes bretons menée au début du siècle [VDR 26] (v. Figure 6), des déchiffrements d'inscriptions gauloises [VDR 31], une étude sociolinguistique sur la question linguistique en Irlande après l'indépendance, avec cartes et tableaux statistiques sur la pratique du gaélique [VDR 28].

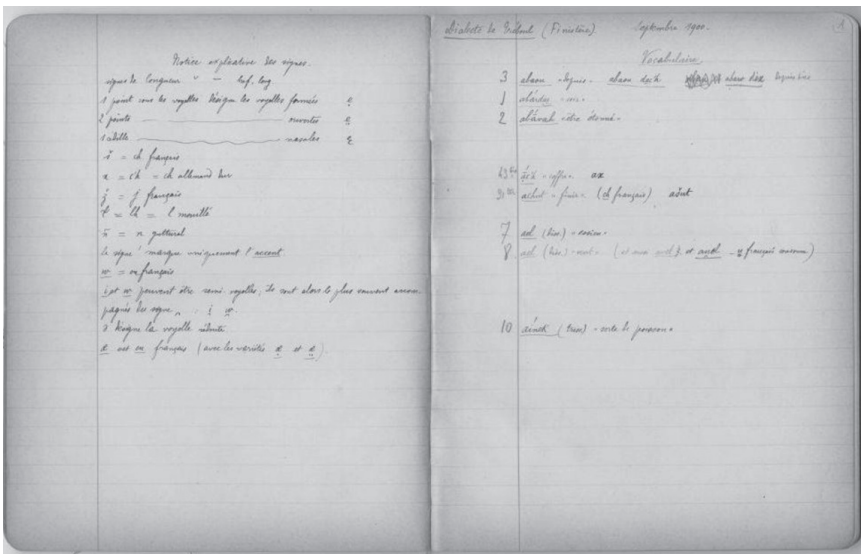


Figure 6 : VDR 26

Cahier de terrain sur les dialectes bretons du Finistère (septembre 1900)

2.4.4. Lexique

Si le travail sur le lexique des langues celtiques a été séparé des notes linguistiques, c'est qu'il constitue une des sections les plus volumineuses mais aussi les plus originales du fonds Vendryes. Dans une première version de la préface du *Lexique étymologique de l'irlandais ancien*, le linguiste déplore « l'absence de bonnes éditions de textes, et surtout de bons répertoires lexicographiques aussi bien pour le gallois que pour l'irlandais » ; il ajoute :

J'en parle en connaissance de cause, ayant moi-même depuis plusieurs années commencé entrepris sur le vocabulaire celtique une vaste enquête, que la guerre a interrompue. Avant que j'aie achevé cette enquête, et que j'en aie fixé les résultats dans (un livre) d'après les principes esquissés plus haut, plusieurs années sans doute se passeront

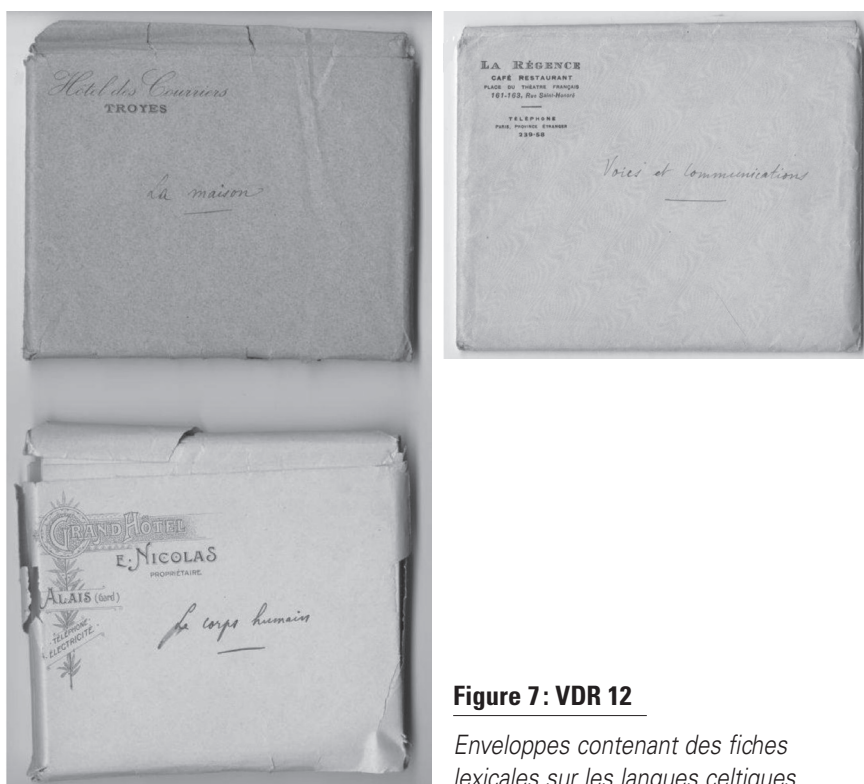


Figure 7 : VDR 12

Enveloppes contenant des fiches lexicales sur les langues celtiques

encore. Il m'a paru qu'il n'était pas inutile de publier en attendant un modeste répertoire de l'étymologie irlandaise [VDR 3].

Le fonds Vendryes témoigne de ce travail de longue haleine sur le vocabulaire celtique. Plusieurs tentatives de constitution d'un dictionnaire, sous forme de fiches lexicales de format A6, sont en effet attestées. Un vaste ensemble de fiches date ainsi du début des années dix. Ces fiches sont classées par thème dans des enveloppes sur lesquelles Vendryes écrit l'intitulé de la rubrique : « l'espace et le temps », « noms de parenté », « religion », « défauts, maladies et infirmités » [VDR 12]... : v. *Figure 7*.

Dans les années vingt, c'est en collaboration avec deux collègues celtistes que Vendryes élabore un dictionnaire. Il fait parvenir ses fiches à Georges Dottin, qui les lui renvoie, accompagnées d'une lettre, datée du 2 octobre 1920, où il écrit :

J'ai fabriqué une solide boîte en bois pour manipuler les fiches du dictionnaire. Je vous envoie le reste du stock. Elles sont dans l'ordre du Wortschatz pour que vous puissiez les retrouver sans peine. Quand vous les aurez revues et que vous aurez fait les nombreuses suppressions qui s'imposent, je les fonderai avec les autres et je reprendrai le travail de copie de la 2^e rédaction. Loth m'a envoyé pendant ces vacances de nombreuses notes. Mais je crains qu'il n'y ait encore des discussions trop longues qui ne sont pas faites pour un dictionnaire [VDR 11].

Les papiers de cette collaboration entre les trois savants sont conservés : outre les notes de Joseph Loth dont parle Dottin, on trouve des fiches étymologiques de Vendryes annotées par ses deux collègues [VDR 10-11]. La *Figure 8* illustre les modalités de cette écriture collaborative. L'organisation étagée du feuillet permet de distinguer trois phases d'écriture. Le haut de la note est de la main de Vendryes : il contient l'analyse d'un mot celtique – ici, gallois – et une proposition de comparaison avec une autre langue indo-européenne – ici, avec un mot sanscrit. Le texte encadré en dessous, toujours de la main de Vendryes, correspond à un autre moment d'écriture. C'est vraisemblablement à l'occasion d'une révision postérieure de ses fiches que le linguiste a noté : « Possible **mais**. donc à conserver ». La suite de la note est écrite par Joseph Loth. Elle contient un commentaire de la note étymologique initiale – « Très douteux. aucun des sens du composé n'est sûr » – suivi des réfê-

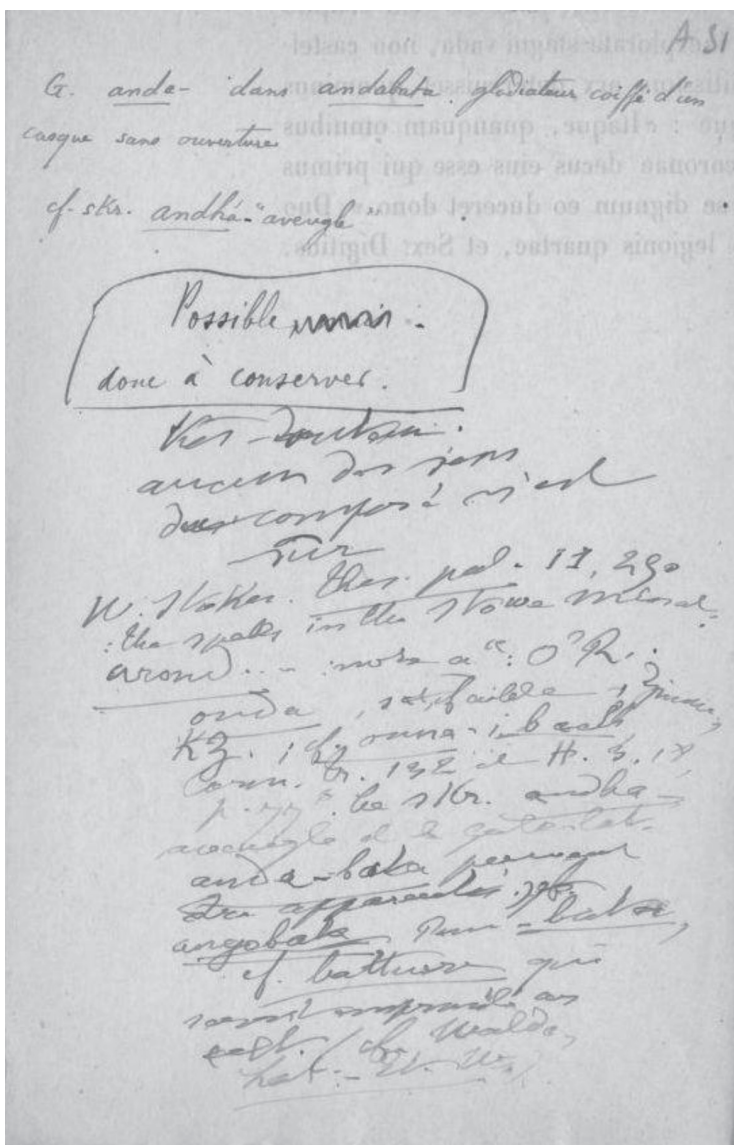


Figure 8 : VDR 10

Fiche lexicale écrite par Joseph Vendryes et Joseph Loth

rences et des arguments qui justifient cette appréciation. On le voit, la révision des fiches étymologiques de Vendryes donnent lieu à des dialogues, à l'occasion contradictoires, entre les savants. Les commentaires de Joseph Loth qui se poursuivent parfois sur plusieurs feuillets correspondent peut-être à ces « discussions trop longues qui ne sont pas faites pour un dictionnaire » dont parle Georges Dottin.

Joseph Vendryes a aussi réalisé d'autres fichiers relatifs au vocabulaire celtique : un jeu de fiches étymologiques classées alphabétiquement [VDR 13], des fiches pour un lexique du vieux et moyen gallois [VDR 15-16], et les fiches préparatoires aux lettres B-C-D du *Lexique étymologique de l'irlandais ancien* [VDR 14].

Ces différentes entreprises d'élaboration de dictionnaires des langues celtiques, menées durant près d'un demi-siècle, constituent l'une des spécificités du fonds Vendryes et mériteraient une étude approfondie.

2.5. La correspondance

Le fonds comprend des dossiers de correspondance à caractère uniquement scientifique. Les lettres reçues, réunies sous la cote VDR 36, proviennent d'une quarantaine de scripteurs différents, le plus souvent des collègues ; elles concernent principalement les langues celtiques. On ne trouve malheureusement pas dans ce fonds les lettres de savants avec lesquels on sait que Vendryes entretenait une correspondance suivie : Antoine Meillet, Nicolai Troubetzkoy, Edward Sapir... Une part conséquente de la correspondance, suivant la logique du fonds, a été laissée dans les dossiers de travail auxquels elle était associée. Aussi les correspondances les plus importantes – celles d'Édouard Bachellery, de Myles Dillon, de François Falc'hun et surtout de Joseph Loth – sont-elles réparties sous différentes cotes.

Ce parcours aura permis de présenter, d'une manière synthétique, le contenu et les spécificités du fonds Vendryes déposé au Collège de France. L'objet de ce premier état des lieux est de fournir quelques instruments pour aider les chercheurs à s'orienter dans ce fonds d'archives. Nous espérons qu'il précédera un examen plus approfondi de ces manuscrits, susceptibles d'intéresser, outre les spécialistes des langues classiques et celtiques, linguistes, généticiens et historiens de la linguistique.

Références

a. Bibliographie de Joseph Vendryes

- VENDRYES, Joseph (1952), « Liste des publications de J. Vendryes », in *Choix d'études linguistiques et celtiques*, Paris, Klincksieck, pp. 335-350.
- LOICQ, Jean (1962-1963), « Bibliographie de J. Vendryes. Complément pour 1952-1960 », *Études Celtiques*, 10, pp. 349-353.

b. Nécrologies

- BACHELLERY, Édouard, (1960-1961), « Joseph Vendryes », *Études Celtiques*, 9, pp. 7-17.
- (1961), « Joseph Vendryes », *École pratique des hautes études. 4^e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1961-1962*, pp. 19-29.
- BATAILLON, Marcel (1960), « Éloge funèbre de M. Joseph Vendryes, membre de l'Académie », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 104^e année, 1, pp. 46-53.
- BENVENISTE, Émile (1960), « Joseph Vendryes (1875-1960) », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 55, pp. 1-9.
- ERNOUT, Alfred (1960), « Joseph Vendryes (1875-1960) », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2, pp. 183-184.
- GARDETTE, Pierre (1960-1961), « Joseph Vendryes (1875-1960) », *Onoma*, 8, pp. 442-445.
- MERLIN, Alfred (1960), « Notice sur la vie et les travaux de M. Joseph Vendryes, membre de l'Académie », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 104^e année, 1, pp. 374-381.
- MIRAMBEL, André (1960), « Joseph Vendryes (1875-1960) », *Vie et Langage*, 99, pp. 295-299.

c. Comptes rendus des cours et conférences de Joseph Vendryes

- Annuaire de la section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des hautes études*, 1926-1954.
- Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1931-1959.
- Livret de l'étudiant de l'Université de Paris*, 1907-1946.

d. Sur Joseph Vendryes

- BACHELLERY, Édouard & Pierre-Yves LAMBERT (1983), « Le Lexique Étymologique de l'Irlandais Ancien de J. Vendryes », in Bammesberger

- (éd.), *Das etymologische Wörterbuch: Fragen der Konzeption und Gestaltung*, Regensburg, Friedrich Pustet, pp. 17-24.
- CHEVALIER, Jean-Claude (1990), «La linguistique au CNRS, 1939-1949», *Cahiers pour l'histoire du CNRS (1939-1989)*, 9, pp. 39-80.
- CHEVALIER, Jean-Claude & Pierre ENCREVÉ (2006), *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva. Essai de dramaturgie épistémologique*, Paris, Éditions de l'ENS.
- DESMET, Piet & SWIGGERS, Pierre (1996), «Vendryes, Joseph (Jean-Baptiste-Marie)», Stammerjohann (éd.), *Lexicon grammaticorum*, Tübingen, Max Niemeyer, pp. 962-964.
- FENOGLIO, Irène & PUECH, Christian (2012), «Le fonds Antoine Meillet», *Genesis*, 35, pp. 189-194.
- HAGÈGE, Claude (1967), «Extraits de la correspondance de N.S. Troubetzkoy», *La Linguistique*, 1, pp. 109-136.
- MEILLET, Antoine (1922), «Jespersen (*Language*), Sapir (*Language*), Vendryes (*Le langage*) [compte rendu]», *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, 23/2, pp. 2-9.
- SWIGGERS, Pierre (1991), «Notes sur la linguistique générale en 1921-1922. Avec l'édition de deux lettres de Joseph Vendryes à Edward Sapir», *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*, 1, pp. 185-191.
- TROUBETZKOY, N.S. (2006), *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*, Sériot (éd. et trad.), Schönenberger (trad.), Lausanne, Payot.